

Source liée au « [Temple de l'Immortalité élevé pour la naissance du duc de Bourgogne à la manufacture des Gobelins, août 1682](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Récit du Mercure Galant

Le Mercure consacra presque vingt pages à la description détaillée du décor de la fête. Comme pour le feu d'artifice de 1679, la description était accompagnée d'une estampe de Sébastien Leclerc.

∞ *Mercurus Galant*, août 1682, p. 122-140.

(p. 122) Dans toutes les occasions où il est question de marquer sa joie pour tout ce qui a regardé la gloire du (p. 123) Roy, M. Le Brun n'a jamais manqué de se distinguer. Vous vous souvenez du feu d'artifice qu'il fit faire, et dont je vous envoyay le dessein gravé, quand Sa Majesté donna la paix. J'ay à vous parler aujourd'huy d'un autre que vous trouverez beaucoup plus considérable. La nouvelle de la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne, ne fut pas plutost venue aux Gobelins, que tous ceux de cet hostel royal, et sur tout Mr le Brun, qui en est le directeur, voulurent (p. 124) faire connoistre au public la joye qu'ils en ressentoient, par une pyramide de feu de quinze pieds de haut, qu'ils allumèrent le soir dans la rue. On fit couler une fontaine de vin jusqu'à minuit. On eut soin de régaler tous ceux qui se présentèrent, et on n'y épargna rien de ce qui pouvoit entretenir la réjouissance. Le lendemain on alluma un autre feu pareil au premier, et l'on fit les mesmes régales à tout le monde. Comme cette feste devoit estre continuée trois jours, (p. 125) on eut le temps d'élever pour le troisième une magnifique décoration devant la porte de l'hostel des Gobelins, pour servir à un feu d'artifice. Cette décoration, qui estoit de cinquante pieds de haut, et de quarante-deux de large, représentoit la façade, ou le portail du temple de l'Immortalité. Ce temple, de figure octogone, estoit orné de deux ordres d'architecture l'un sur l'autre, le second corinthien, et avoit trois portes dans trois diférens pans de l'octogone. (p. 126) Au dessus de celle du milieu, plus élevée que les autres, estoient les armes de France dans un globe soutenu de dauphins, accompagné de trophées avec des esclaves. Au dessous estoit le buste de Monseigneur le Dauphin, et plus bas, les armes de Monseigneur le duc de Bourgogne.

Les deux portes des costez estoient occupées, l'une par la statue d'Hercule, l'autre par celle de Minerve, les pieds-d'estaux de marbre, et les statues d'or. Ces deux (p. 127) divinitez estoient mises là comme pour défendre l'entrée du temple, et ne la laisser libre qu'à ceux qui par leurs vertus se seroient rendus dignes d'y avoir place. C'est ce qui avoit donné lieu d'écrire sur le pied-d'estal en lettres d'or, du costé d'Hercule, *Portae patent virtuti*, et du costé de Minerve, *Procul hinc profani*.

Entre les pilastres, en quatre endroits diférens, estoient des ovales ou cartouches, dans lesquelles il y avoit des devises faites par Mr l'abbé (p. 128) Tallemant le jeune, intendant des devises et inscriptions des édifices royaux.

La première estoit un jeune lyon, avec ces paroles d'Ovide, *Nominibus generosus avitis*¹. Ce jeune lyon est fier dès sa naissance, et ne se promet pas moins de force et de générosité qu'ont ceux dont il sort ; ce qui convient assez bien à Monseigneur le duc de Bourgogne, qui suivra glorieusement les traces de ses ayeux, et sur tout du Roy, dont il recevra son illustre éducation.

(p. 129) Une fusée volante faisoit le corps de la seconde devise. Elle avoit ces mots pour âme, *Quo non accepto ardore feretur ?* Pour dire que de mesme que cette fusée qui a en soy une matière

1 OVIDE, *Les Tristes*, IV, 4, 1.

combustible, brillera dans l'air dès qu'on y aura mis le feu. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui a dans les veines le sang illustre de Louis le Grand, fera briller son nom et ses vertus, quand Sa Majesté y aura adjouté ses leçons et ses exemples.

La troisième estoit un lys, (p. 130) avec un autre petit lys fleury sortant de sa tige, et ces mots d'Ovide, *Patrii candoris imago*². Ce jeune lys est la vraie image de la blancheur du lys dont il est sorty. Monseigneur le duc de Bourgogne sera aussi le vray portrait de la candeur, c'est à dire des vertus de Monseigneur le Dauphin son père.

Dans la dernière devise on voyoit un aigle montrant le soleil à son aiglon. Ces paroles tirées d'Horace luy servoient d'âme, *Dos magna Parentis*³, pour faire (p. 131) connoître que comme cet aigle ne peut donner un plus grand héritage à son aiglon, que de luy faire contempler le soleil, dont la lumière luy communique la force qui le rend le roy des oyseaux, Monseigneur le Dauphin ne peut donner au prince son fils un héritage plus riche, que de luy donner à contempler son ayeul, dont le symbole est le soleil, d'où il puisera toutes les vertus qui le rendront un jour digne d'estre son petit-fils.

Sur la corniche du (p. 132) premier ordre, régnoit une balustrade d'or ; et aux deux extrémités estoient posées deux figures, l'une de la Justice, et l'autre de la Piété. Le milieu plus élevé, portoit une haute pyramide ornée de palmes, qui renfermoient plusieurs actions héroïques de Sa Majesté. Au haut de la pyramide estoit l'Immortalité, tenant en sa main un cercle d'or étoilé pour en couronner le Roy, dont le buste estoit placé au bas sur le devant du pied-d'estal. On avoit environné ce pied-d'estal de (p. 133) trophées, et l'on y voyoit deux statues aux deux costez, l'une de la Gloire, et l'autre de la Valeur. Le reste de la balustrade estoit couvert de trophées, avec deux grands ovales qui contenoient deux bas-reliefs ; dans l'un desquels on avoit représenté Hercule se reposant de ses travaux, et faisant voir sous ses pieds quantité de monstres défaits. Dans l'autre estoit Minerve, triomphante des vices. Ces deux divinités qui défendoient en bas l'entrée du temple, donnoient (p. 134) à entendre en ce lieu-là, que ceux qui par leur vertu avoient mérité d'y avoir place, jouissoient ensuite d'une parfaite tranquillité ; et c'est ce qui avoit donné lieu d'écrire en lettres d'or sous le bas-relief d'Hercule, ces mots tirez de Virgile et mis en contresens, *Tandem dat cura quietem*⁴, pour dire qu'après beaucoup de travaux, enfin les héros trouvent de la tranquillité. Sous le bas-relief de Minerve, on avoit mis ces mots aussi de Virgile, *Placida pace quiescit*⁵, pour montrer que la vertu, (p. 135) après avoir esté bien exercée, trouve enfin le repos où elle aspire. Derrière cette pyramide et ces trophées, figures et bas-reliefs, on voyoit briller le second ordre de ce temple. Il estoit corinthien, les pilastres de marbre, avec les bases et les chapiteaux d'or. Dans le milieu une grande ouverture en arcade estoit presque cachée par la pyramide, et ce qui l'accompagnait. Il y avoit deux grands tableaux dans les deux autres pans qui estoient plus en vue. Le premier de (p. 136) ces tableaux représentoit Jason, qui enlève la toison d'or ; et l'autre faisoit voir Thésée, vainqueur du Minotaure.

Le grand édifice finissoit par une balustrade, avec de petits pied-d'estaux, d'espace en espace. Sur ces pied-d'estaux estoient des vases à l'antique, d'où il sortoit des flames. Tous les environs estoient ornés de tapisserie et de tableaux, représentant d'un costé les actions héroïques du Roy ; et de l'autre costé, celle d'Alexandre.

(p. 137) Comme je vous envoie le dessein gravé de cette représentation, je ne m'attacheray point davantage à le décrire. Pour peu que vous ayez d'application à l'examiner, vous découvrirez fort aisément le soin particulier que Mr Le Brun a pris de tout cet édifice

Quoy que ce temple de l'Immortalité parust très beau pendant le jour, et que l'on ne pust s'imaginer qu'il y manquait rien de ce qui pouvoit luy donner de l'agrément ; le soir, lors que l'artifice (p. 138) fit paroître un soleil qui s'éleva peu à peu jusques au lieu le plus éminent, et dont les rayons, étendus de toutes parts, allumèrent le feu d'artifice, qui fut précédé du bruit des boîtes, du son des trompetes, et du concert des violons, le tout reprit un nouvel éclat. Les illuminations, et les fusées, avoient esté disposées

2 *Ibid.*, IV, 4, 3.

3 HORACE, *Odes*, III, 24, 21.

4 VIRGILE, *Énéide*, IV, 5.

5 *Ibid.*, I, 249.

d'une manière qui les empeschoit de causer aucun désordre dans l'oeconomie de cette représentation ; et outre les effets que cet artifice fit en l'air, il (p. 139) servit encor à rendre l'ordonnance de ce temple plus grand, et plus magnifique qu'elle n'avoit paru tout le jour.

L'on termina cette feste par un autre feu de bois en pyramide pareil aux premiers. Il fut aussi allumé au bruit des boêtes, et au son des violons et des trompetes, et entretenu longtemps pour éclairer une si belle nuit. On tint table ouverte, et l'on fit couler, comme aux deux jours précédens, une fontaine de vin, qui ne cessa (p. 140) point jusqu'au lendemain.